

N^o 21.

NOTRE-DAME, IND.

LETTRE-CIRCULAIRE

DU

T. R. PÈRE SUPÉRIEUR G^{al}

DE LA

Congrégation de S^{te}-Croix

27 août 1872.

MES RR. PP. ET MES T. CH. FRÈRES,

Notre Chapitre général vient de clore sa session, commencée avec la bénédiction du Saint-Père, que nous avait apportée notre Procureur général. Cette session a été longue et laborieuse, non qu'il se soit élevé des dissensions fâcheuses parmi les capitulants, car elle a été remarquable, au contraire, par l'union des cœurs et l'entente parfaite des esprits; mais nous avons entrepris la révision complète des Règles communes, qui touchent à tous les points de la vie religieuse, et nous avons voulu faire un travail consciencieux, qui pût vous inspirer une juste confiance et mériter la sanction de l'autorité la plus haute de notre Congrégation.

Nous avons à examiner très-sérieusement notre état financier, après la liquidation du Mans, sur le point de se terminer si heureusement (1), non-seulement pour faire face aux paiements qui nous restent à effectuer, mais pour mettre nos noviciats, postulats et scolasticats dans un état qui assure d'excellents sujets à la Congrégation, et qui nous permette de donner un développement convenable aux œuvres entreprises par nos prédécesseurs, pour la gloire de Dieu.

Il est bon que nos amis, qui se sont peut-être trop effrayés de nos épreuves, apprennent que nous y avons puisé une nouvelle vie. Nous savions que les disciples de la Croix ne peuvent périr au pied de cet arbre de salut; mais le monde a besoin d'apprendre que Dieu n'abandonne jamais ceux qui ont mis toute leur confiance en lui.

Nos chers capitulants vous raconteront ce que ce Dieu de bonté a fait pour nous dans le Nouveau-Monde, et comment il a payé au centuple les sacrifices personnels

(1) Par un sentiment de reconnaissance, le R. Père Général s'engage spontanément à dire trois messes par semaine, pendant le reste de sa vie, pour tous ceux qui ont été les bien-faiteurs de l'Œuvre, à un titre quelconque, dans la liquidation.

de la Province-Mère. Des œuvres plus nombreuses encore vous seront offertes et des fruits plus abondants vous y attendent, aussitôt que la France, rétablie dans sa première prospérité, pourra envoyer de nouveaux ouvriers dans ces vastes contrées, où il reste tant de bien à faire.

Bientôt j'irai moi-même prendre ma place au milieu de vous, chère province de France, avec la nouvelle administration que vient d'élire le Chapitre général; j'irai visiter vos maisons, recevoir les confidences de tous les religieux, prendre connaissance de leurs besoins, encourager les œuvres commencées, et organiser, dans la mesure de nos ressources, tout ce qui pourra donner à notre chère Congrégation un généreux élan, sous le rapport des études comme sous celui de la perfection religieuse.

Les vocations nous ont manqué en France par défaut de confiance; il faut que nous rétablissions cette confiance, mais nous n'y réussissons qu'en la méritant. Pendant que l'administration générale et l'administration provinciale s'efforceront de rassurer l'opinion inquiète, redoublez de zèle de votre côté pour mériter que Dieu nous bénisse et pour montrer que vous êtes dignes de figurer parmi les sociétés religieuses les plus recommandables. Ne vous laissez pas guider en cela par une sotte vanité, mais par le désir de travailler plus efficacement au bien des âmes.

Les orages politiques ne doivent pas nous épouvanter. Après les grandes luttes du mal contre le bien, ou des esprits de ténèbres contre les anges du ciel, il y a toujours une phase de gloire et d'accroissement pour le règne de Dieu; le monde l'appelle réaction, nous l'appelons victoire ou consolation, selon cette parole de la Sainte-Écriture : « Seigneur, après la douleur et les larmes, vous répandez dans le cœur de vos enfants la joie et l'allégresse (Tobie) » (1). Puisse la France en faire bientôt l'expérience! Son cœur est toujours catholique; fille aînée de l'Église, elle a eu part au sort de sa mère durant ces jours mauvais; elle a vu ses bras enchaînés par la puissance de Satan. Mais l'Église ne peut être esclave, et la France ne veut pas l'être; l'auguste mère et sa noble fille reprendront leur rang, dans un prochain avenir, et les Congrégations religieuses seront plus florissantes que jamais.

Il est une fille de cette même France que les malheurs ont séparée de la mère-patrie, mais qui tient toujours à elle par le cœur, par la langue, par les usages et les souvenirs! C'est le Canada, où nous avons des maisons florissantes et où de nouvelles œuvres nous sont offertes; les ouvriers y manquent aussi; n'en trouverons-nous plus parmi les compatriotes de ceux qui sont allés si loin planter le

(1) Post lacrymationem et fletum, exultationem infundis. (Tob., III, 22.)

drapeau français avec la croix, sur ces rivages longtemps arrosés de leurs sueurs et même de leur sang? Des prêtres et de pieux laïcs, fatigués des révolutions de l'Europe, n'auront-ils pas la bonne inspiration d'aller chercher la paix avec un travail plus fructueux parmi ces populations sœurs, restées plus fidèles à leurs antiques croyances? C'est un vœu que nous exprimons de grand cœur.

Notre mission du Bengale dévore les missionnaires que nous y envoyons. La Providence semble vouloir nous offrir en échange, dans des climats moins chauds, les vastes et belles contrées de la Louisiane, jadis française comme le Canada, et du Texas, où tout est neuf. A la vue de ces régions si dépourvues d'ouvriers évangéliques et si largement ouvertes à leur zèle, qui n'adresserait au Père céleste la prière de Notre-Seigneur lui-même : « Priez le maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers (1)? »

Vous vous étonnerez peut-être, Révérends Pères et très-chers Frères, que je parle si hardiment de missions étrangères à cette France qui semble épuisée, et où nous comptons trop peu de sujets pour ses propres besoins. Pourquoi vous le dissimuler? Je crois à une renaissance; je crois que la **Congrégation de Sainte-Croix**, née et nourrie au pied de la Croix, va reprendre une seconde vie, après son humiliation de quelques jours, et que son développement interrompu pendant un temps va reprendre toute son activité pour la gloire de Celui qui l'a abreuvée du vin du Calvaire, mais qui l'a fortifiée ensuite, afin qu'elle serve plus solidement à sa gloire et à celle de son Église. Ne me blâmez pas de cette confiance; partagez-la plutôt, et marchons ensemble avec courage sous le drapeau de la sainte Croix.

Pour vous, chère Province de l'Indiana, dont j'ai à peine parlé, puis-je vous oublier? Après trente années de travail et d'épreuves supportées ensemble, pouvez-vous nous craindre que nos liens se relâchent jamais? Oh! non. Nous sommes liés par une étroite et indissoluble amitié. Si je m'éloigne de vous pour obéir à une autorité supérieure et pour le bien général de l'Œuvre, je ne vous perdrai pas de vue un instant et je serai toujours prêt à traverser encore l'Océan pour vous secourir, si vous avez besoin de mon assistance paternelle.

J'appartiens à tous, mais on me pardonnera de vous aimer d'un amour spécial, qui ne fera de tort à personne.

Je viens d'épancher mon âme devant vous, bien-aimés fils en Jésus-Christ. Je suis plein d'espérance en Dieu et plein de confiance en vous. Soyons de bons Religieux, aimons-nous les uns les autres, et travaillons généreusement au service de notre divin Maître, avec esprit de foi et sans recherche de nous-même; les bé-

(1) Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. (Matth., IX, 38.)

nédictions célestes, dont nous avons reçu tant de gages précieux, ne feront que descendre sur nous avec plus d'abondance.

Pour votre consolation, comparez la présente statistique du 20 août 1872, avec celles du Recueil des anciennes circulaires, pages 277 et 353.

PERSONNEL.....	Profès... {	Ecclésiastiques.....	75	} 507
		Frères.....	245	
		Novices et Postulants.....	187	
ÉLÈVES..... {	Primaires.....	7,538	} 9,452
		Secondaires.....	1,531	
		Orphelins.....	324	
		Apprentis.....	39	
MAISONS..... {	Primaires.....	64	} 98
		Secondaires.....	10	
		Orphelinats.....	4	
		Ecole industrielle.....	1	
		Missions et Paroisses.....	19	

Ci-joint une statistique plus développée.

Lisez attentivement les décrets suivants, en attendant que plusieurs autres qui sont envoyés à Rome en soient revenus avec l'approbation de la Sacrée-Congrégation de la Propagande, pour être ensuite publiés.

Recevez, mes RR. PP. et mes T. Ch. Frères, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

E. SORIN,

Supérieur Général.

P. S. Nous recommandons aux suffrages de la Congrégation le F. Justin, profès, qui est décédé de la manière la plus édifiante à l'Université de Notre-Dame (Indiana).

Nous avons célébré les deux messes prescrites par les Règles pour nos bien-faiteurs et associés vivants, et pour les défunts. A cette occasion, trouvez bon que nous recommandions à votre charité les âmes de trois anciens confrères défunts, dont la sortie n'a point effacé de notre souvenir les travaux supportés avec nous, je veux parler des PP. Dussault, Rondet et Saugon.